

La Lettre de l'OPMA

Observatoire des pratiques de
la montagne et de l'alpinisme

n°23 - octobre 2008

Les numéros
de la **Lettre de l'OPMA**
sont accessibles à l'adresse

<http://perso.wanadoo.fr/cafgo/index.html>

EDITORIAL

Les évolutions actuelles des pratiques de la montagne suscitent de nombreuses inquiétudes. Celles-ci sont-elles justifiées ? Y a-t-il lieu d'être pessimiste et de penser que l'alpinisme est en déclin ? Et surtout, question à la mode aujourd'hui, faut-il intervenir dans ces évolutions ou laisser faire « la main invisible » qui peut-être les guide, au risque que celle-ci soit celle du marché ?

On trouvera dans la présente lettre la trace des notes qui, sur ces questions, ont circulé parmi les membres de l'observatoire, ainsi qu'un écho des propos tenus dans nos dernières réunions.

On constatera que, comme on pouvait s'y attendre, à la question "l'alpinisme est-il en déclin", il n'est pas possible de répondre par oui ou par non. Comme dans bien des domaines, la mort annoncée n'est qu'une question de regard et de jugement de valeur. Pendant que certains se demandent si l'on pratique encore l'alpinisme, d'autres escaladent les montagnes. Ils sont les alpinistes de demain.

Bernard Amy

Sommaire :

page 1 : édito

page 2 à 4 : quel alpinisme ?
les différents points de vue.

page 5 : les mutations

page 6 : une affaire de cultures.

page 7 : les rencontres

parlementaires sur le sport.

"Voilà où est la vérité de l'alpinisme: dans son effondrement perpétuel, (...) Quand cette évolution nous dérouté trop, on parle plutôt de déchéance... (...) Ce mouvement est probablement irréversible: ce n'est pas les seuls alpinistes qui sont en cause, mais tout le poids social qui tend à investir la montagne. Il trouvera sans doute son terme lorsqu'il n'y aura plus de différence entre la haute montagne et le reste de l'espace social : ce jour là, l'alpinisme n'aura plus grand intérêt. Bien sûr, il y aura toujours de la neige, des rochers, des glaciers. Croit-on vraiment que cela suffit?" (Sylvain Jouty, Passage n°3, 1979)

L'alpinisme : déclin ou mutation ?

L'alpinisme est-il réellement en déclin aujourd'hui ? Les alpinistes eux-mêmes et les acteurs des institutions de la montagne ne sont pas d'accord sur ce point.

Pour les plus pessimistes, il est clair que l'alpinisme au sens classique est en nette régression. L'évolution en cours les pousse à s'interroger sur la signification des pratiques actuelles et à se demander quel alpinisme, quelle culture de la montagne nous allons transmettre. Les valeurs – qui cohabitent d'ailleurs de façon paradoxale – sur lesquelles s'appuient ces pratiques, et transmises par celles-ci, vont-elles dans le sens d'une construction ou d'une destruction ?

Pour les optimistes, au contraire, les sports de montagne sont le théâtre d'une formidable progression technique.

Il est vrai que les faits donnent raison aux uns et aux autres.

Fréquentation des refuges en chute dans des massifs comme les Écrins, courses classiques délaissées, clientèle française en baisse pour les guides, nombre d'adhérents à la FFCAM en baisse (Il augmente à la FFME, mais pour le E et non pour le M), GHM marginalisé, tout semble indiquer effectivement un déclin. En même temps, on constate un véritable désintérêt des jeunes pour la montagne, qui laisse craindre un non renouvellement des générations d'alpinistes.

Mais d'autres données conduisent à moins de pessimisme. Les massifs extra-européens sont plus fréquentés qu'auparavant. Le ski de randonnée connaît un accroissement notable, de même que l'escalade sur site naturel et sur cascade de glace. Depuis que le Parc du Vercors a autorisé le bivouac, les locations de pulka en hiver sont en augmentation.

Le désaccord vient sans doute du fait que les uns et les autres ne parlent pas de la même chose. De quel alpinisme parle-t-on ? Et s'il y a déclin, où l'observe-t-on ?

L'alpinisme où et chez qui ?

Une première remarque s'impose : l'alpinisme dont nous parlons ici est l'alpinisme tel qu'il est pratiqué en France. Ailleurs aussi il évolue, mais d'une façon radicalement différente. Dans des pays comme l'Autriche, la Suisse, l'Écosse, le Canada le contexte historique et sociologique n'est pas celui que nous connaissons en France. La montagne est restée un mode de vie, la valeur aventure de l'alpinisme une tradition. Là-bas, l'alpinisme "traditionnel" a gardé une place importante.

L'alpinisme ou les alpinismes ?

Si l'on considère l'alpinisme comme "l'art de gravir les sommets de la haute montagne", on peut en effet se dire qu'une certaine forme d'alpinisme « classique » est en train, sinon de disparaître, du moins de devenir une activité moins pratiquée qu'il y a quelques décennies.

Mais le terme alpinisme peut aussi être pris dans un sens plus large, comme "l'art d'affronter les dangers de la montagne, que celle-ci soit haute ou basse". Dans ce cas, l'alpinisme apparaît comme un ensemble d'activités sportives que l'on peut classer par ordre de dangerosité croissante, les plus risquées étant celles dans lesquelles on n'utilise pas les moyens d'assurance tels que la corde : randonnée à pied et à ski en montagne, escalade et course en solitaire, parapente (Ce sont d'ailleurs les activités dans lesquelles on



L'alpinisme : déclin ou mutation ?

enregistre le plus grand nombre d'accidents graves).

Dans cet ensemble de pratiques, les vieilles valeurs de l'alpinisme classique n'ont pas pour autant disparu. Elles sont mêlées à d'autres valeurs issues des évolutions de notre société, qui toutes contribuent à de nouvelles façons de percevoir et de concevoir la montagne. Elles apparaissent ou disparaissent selon l'angle sous lequel on observe l'alpinisme d'aujourd'hui.

Les différents points de vue sur l'alpinisme.

- Le point de vue géographique

Il y a sans doute autant de pratiquants, voire même plus, mais ils sont répartis différemment. La fréquentation des massifs lointains s'est notablement accrue, en particulier grâce aux expéditions et aux trekkings. Dans les massifs proches, la haute montagne est moins visitée au profit de la moyenne montagne et même de la basse montagne des piémonts.

Les courses classiques en haute montagne sont certainement moins fréquentées, hormis les sommets phares (Mont Blanc, Cervin, Écrins, Grand Paradis). En revanche les courses courtes, de peu difficiles à très difficiles, mais surtout proches d'accès d'une remontée mécanique ou d'une route, sont en expansion constante. Il faut inclure dans l'alpinisme ces courses de faible altitude ou de peu d'ampleur (Aiguille Rouges, Aravis...) mais aussi les falaises, le ski de randonnée, même à la journée, et ce dont ne parle beaucoup, mais qui s'est bien développé, la randonnée glaciaire (tour des refuges de l'intérieur du massif du Mont Blanc, Chamonix-Zermatt par les glaciers, treks d'altitude en Himalaya ou ailleurs).

- Le point de vue du niveau technique des pratiquants :

Ce que l'on peut appeler la pyramide des pratiquants a changé de forme. La base de la pyramide était constituée par l'ensemble des nombreux alpinistes qui pratiquaient une montagne facile, de la randonnée hors sentier aux voies normales glaciaires des sommets modestes.

Au-dessus s'étagaient les classes de moins en moins larges des pratiquants des courses de niveau technique croissant. Au sommet, on trouvait la petite élite des alpinistes de très haut niveau représentée par le GHM.

La pyramide a pris aujourd'hui une forme de sablier : une couche basse de pratiquants de niveau tout à fait modeste, une couche haute de pratiquants de très haut niveau, et entre les deux "presque rien". On passe à l'alpinisme de haut niveau technique beaucoup plus rapidement qu'auparavant.

- Le point de vue numérique.

La situation paraît paradoxale. Toutes pratiques confondues et sur l'ensemble des territoires de montagne, il semble qu'il y a de plus en plus de monde en montagne. Et pourtant on constate une désaffection des jeunes pour la montagne, en même temps qu'une augmentation de l'âge moyen des pratiquants de l'alpinisme classique. Sur le terrain, certaines zones de haute montagne sont de moins en moins visitées.

La baisse de l'intérêt des jeunes pour la montagne est sans doute liée au changement radical, dans notre société, de la politique de sensibilisation des jeunes à la pleine nature. La diminution progressive, voire la disparition des outils traditionnels d'initiation à l'expérience du milieu naturel - scoutisme, colonies de vacances, centres de plein air, sorties scolaires, stages de ski, séjours à l'UCPA - a sans doute largement réduit une voie jusqu'ici classique de découverte de la montagne.

Quant à l'augmentation de l'âge moyen des pratiquants, il faut remarquer qu'il est celui observé dans les clubs des fédérations concernées par la montagne ou des structures comme le Parc de la Vanoise.

L'augmentation globale de la fréquentation conduit alors à se dire que ce sont les filières d'accès à la montagne qui ont changé. On ne découvre plus la montagne à quinze ans mais à vingt ans ou plus, et on le fait moins par le biais des structures institutionnelles classiques qui

L'alpinisme : déclin ou mutation ?

permettaient des évaluations quantitatives.

Il convient toutefois de remarquer que la baisse de fréquentation n'est pas forcément l'indicateur d'un déclin. Il faut se souvenir qu'à une époque, quand l'alpinisme s'est popularisé, la croissance du nombre de pratiquants a été considérée comme un déclin de l'alpinisme !

- Le point de vue technique.

De ce point de vue, on est loin d'un déclin. L'alpinisme a repris une place qu'ont paru un temps lui disputer des pratiques telles que l'escalade moderne et le free riding. Mais ces pratiques y ont laissé des traces techniques durables. L'alpiniste nouveau est d'un niveau technique que n'aurait pas imaginé les anciens. Il retrouve les rêves de l'alpiniste d'antan mais avec les capacités d'un grimpeur et d'un skieur sportif moderne.

- Le point de vue sociologique.

Le regard de notre société sur l'alpinisme a changé, et d'abord parce que la dite société s'est mise à regarder l'alpinisme. Celui-ci est devenu un sport de nature parmi d'autres, et les images qui en montrent des détails techniques sont devenues banales, par exemple dans le domaine de la publicité.

Cette nouvelle relation entre la société et les alpinistes a conduit à l'arrivée dans le domaine de la montagne de nouvelles façons de concevoir le rapport avec le milieu de pratique, de nouvelles cultures (Voir le texte de Paul Keller p 6).

Mais en même temps, pour des raisons d'ordre symbolique, l'alpiniste reste aux yeux du grand public un sportif à part. Plus que le marin, il représente un « monde qui n'est pas le nôtre », et quand il revient dans la vallée, il jouit d'une sorte d'exterritorialité qui fait de lui un être perçu comme différent.

- Le point de vue institutionnel

L'alpinisme vit une crise institutionnelle. Cette crise est d'abord celle des sports de pleine nature en France aujourd'hui confrontés à un désengagement grandissant de l'Etat de plus en plus

tourné vers la compétition et le haut niveau, alors même que ne cesse de croître le nombre des adeptes des activités sportives non compétitives. (Voir le texte de Nicolas Savelli p 7)

Mais dans le cas de l'alpinisme, au retrait des organismes qui jusqu'ici structuraient les activités physiques de pleine nature, s'ajoute les difficultés suscitées par une désorganisation institutionnelle du monde de la montagne sportive. Les instances censées représenter et défendre les alpinistes amateurs ou professionnels (FFCAM, FFME, GHM, ENSA, SNGM) ont chacune leur valeur propre. Mais elles constituent aujourd'hui un ensemble incohérent caractérisé par des redondances et des concurrences malsaines.

Cette incohérence est sans doute due en partie au désengagement de l'Etat qui, faute d'une vision non compétitive et intelligente concernant les pratiques de la montagne, ne joue plus aucun rôle de coordonnateur. Mais les responsables institutionnels n'y sont pas pour rien, qui devraient représenter les alpinistes de manière unitaire.

- Le point de vue politique

L'ouverture sur l'extérieur qu'a connu le monde de la haute montagne, via en particulier les médias de toutes sortes, s'est traduit par des changements radicaux dans les modes de gestion des pratiques et des territoires, la réglementation tenant lieu trop souvent de politique. Il y a eu là une véritable mutation.

Des problèmes nouveaux juridiques, réglementaires, législatifs, territoriaux sont apparus et ont été traités dans des conditions qui ont montré aux alpinistes qu'en haute montagne ils ne cessaient pas d'appartenir à la société que bon nombre d'entre eux cherchent à fuir dans leurs pratiques. Activité de la cité hors les murs de la cité, l'alpinisme s'est vu imposer les règles de la cité.

- Le point de vue climatique

Les montagnes terrains de jeu des alpinistes constituent des écosystèmes



L'alpinisme : déclin ou mutation ?

inclus dans le vaste écosystème planétaire. La planète se réchauffe, et les montagnes se modifient. Les glaciers fondent, les périodes d'enneigement changent, des itinéraires deviennent impossibles ou dangereux, et dans certains massifs la structure même des parois et des arêtes se modifie rapidement.

L'alpinisme va devoir s'adapter à la nouvelle donne climatique, les pratiques de la montagne vont devoir trouver une autre organisation, d'autres modes de fréquentation des terrains d'altitude.

- Le point de vue économique

Les activités sportives en montagne sont devenues un secteur économique important, même dans les régions les plus reculées des hauts sommets où ne vont qu'un nombre réduit d'alpinistes de haut niveau. Certains regrettent même que certaines formes d'alpinisme soient devenues des objets de consommation pour "l'Homo assistanus" actuel.

Produit économique, la montagne a subi les mutations de l'économie mondiale.

Dans un monde hanté par les problèmes des délocalisations et des externalisations, toutes les activités de montagne deviennent aujourd'hui le refuge de ceux qui recherchent des emplois géographiquement stables : un guide ou un accompagnateur spécialisé sur un massif ne peut être délocalisé !

Un autre problème va se poser à court ou à moyen terme, celui d'un "alpinism after oil", comme on parle du "tourism after oil".

Les alpinistes, qui ont toujours été des voyageurs puisqu'il faut partir de chez soi pour gravir une montagne, se sont habitués aux voyages faciles, proches (la voiture) ou lointains (l'avion). Les prévisions en terme d'énergies disponibles laissent penser qu'il va falloir penser à un nouvel alpinisme "de proximité" qui va ramener les alpinistes vers les massifs proches.

- Le point de vue symbolique

Les valeurs symboliques liées à l'ascension des montagnes, parce qu'elles sont profondément humaines, sont indépendantes des données sociologiques,

économiques et techniques. Elles ont toujours structuré, charpenté de l'intérieur les alpinistes, et il n'y a pas de raison pour qu'elles cessent de le faire. Quelles que soient les formes qu'il prendra, l'alpinisme continuera d'exister, simplement parce que tant qu'il y aura des montagnes et des hommes, il se trouvera des hommes pour désirer gravir ces montagnes.

Les mutations de l'alpinisme.

Pris au sens large, l'alpinisme n'est pas en déclin ni en régression. Il est en mutation, pour la raison très simple qu'il n'a jamais cessé de l'être. Il se pratique "autrement et ailleurs". Ces mutations sont profondes :

- évolution des pratiques sportives en montagne, liée à l'évolution générale du contexte social, et particulièrement à l'évolution du rapport au sport et au corps, donc à l'effort. Cette évolution est doublée d'une transformation démographique des pratiquants.

- évolution des sites, des périodes, des types et des fréquences de pratique et donc évolution des comportements des pratiquants.

Si l'on retient une approche globale de l'alpinisme (pratiques et territoires), il n'y a jamais eu autant de monde en montagne qu'aujourd'hui. Et si les pratiques ont changé et changent encore, c'est au détriment des institutions, de ses lieux de pratique "historiques" et de ses formes marchandes.

Les alpinistes "d'âge mur" perçoivent dans les formes actuelles des pratiques de la montagne d'importantes différences avec les pratiques et le vécu qui ont été les leurs. Ce sont sans doute moins les variations dans les difficultés ou les aspects techniques que la différence d'approche intellectuelle ou esthétique qui leur posent problème.

Inventé par les Britanniques au XIX^{ème} siècle dans les conditions matérielles et morales de l'Angleterre de cette époque, marqué par les valeurs intellectuelles, esthétiques, sociales d'alors, l'alpinisme

L'alpinisme : déclin ou mutation ?

a été entraîné par les évolutions matérielles et culturelles du XX^{ème} siècle qui ont profondément fait évoluer toutes les pratiques sociales parmi lesquelles les pratiques sportives. Les formes de sociabilité, le rapport à l'espace, au temps, ne sont plus les mêmes.

Au fond, la véritable question posée est peut-être la suivante : qu'est-ce que les évolutions constatées dans les pratiques sportives de montagne disent sur le rapport que les hommes entretiennent **aujourd'hui** et **ici** avec l'exotisme, le risque, le goût de la découverte, sur le sens qu'ils donnent à ces activités dans leur vie et dans l'ensemble des pratiques sociales ?

Commentaire de Paul Keller.

L'alpinisme, une affaire de cultures.

La question du déclin (quantitatif et/ou qualitatif) a d'abord conduit à se demander à quoi l'appliquer. En disant "alpinisme", de quoi parle-t-on ? Les avis allaient du sens le plus large (toutes les pratiques de la montagne, sous quelque forme que ce soit) à un sens étroit, traditionnel et mal défini (les courses "classiques"). Dans l'entretien, la réflexion s'est modifiée. On a peu à peu abandonné les définitions de l'alpinisme à partir de ses techniques, de sa diversification, de ses terrains ou des performances, pour s'intéresser davantage aux pratiquants, leur sociologie, leur âge, leurs cultures.

L'alpinisme comme culture(s). Les pratiques de la montagne comme expressions de sensibilités culturelles diverses, les unes plus rurales et proches de la nature, plus sensibles au milieu, les autres plus urbanisées, socialisées, spécialisées, technicisées. Il me semble que l'attention portait alors davantage sur les alpinistes que sur l'alpinisme. On en arrivait à considérer que ce n'est pas l'alpinisme qui fait l'alpiniste, mais que, à l'inverse, ce sont les alpinistes qui font l'alpinisme et font évoluer sa définition ou sa représentation. C'est banal, mais il fallait le remarquer.

L'alpinisme a évolué parce que les alpinistes ne sont plus ceux d'hier ! Au fond, cela revient à dire que l'alpinisme est la pratique multiforme de ceux qui se déclarent alpinistes. Or, la majorité de ceux qui fréquentent la montagne ne se disent pas alpinistes, mais randonneurs, grimpeurs, etc.

Pour ma part, je continue à penser que l'alpiniste est un généraliste. Il peut privilégier, à un moment ou un autre, l'une des techniques ou l'un des terrains, mais il en pratique plusieurs et aime le caractère complexe et complémentaire des démarches que leur combinaison amène à inventer. Ce sont elles qui, ensemble, font de l'alpinisme une aventure toujours renouvelée - alors que, prises séparément, les pratiques spécifiques qu'on offre (ou trouve) en montagne (falaises, cascades, canyons, parcours balisés, etc.) peuvent n'être que des activités sportives parmi d'autres.

Ce qui est, peut-être, en diminution numérique, c'est la pratique généraliste de la (haute) montagne, alors même qu'elle donne lieu à des performances dont le niveau augmente sans cesse. Ce qui, peut-être, est en déclin (à tous égards), c'est la culture de généraliste de la montagne et le goût pour son approche globale, en tant que milieu de pleine nature. Par contre, il est probable que le nombre de ceux qui s'adonnent, en montagne, à des activités sportives, sectorielles et spécifiques, ne fait que croître. Pour la plupart, ce ne sont pas des alpinistes.

Parler de l'alpinisme aujourd'hui, c'est mettre en évidence ce que nos cultures de la montagne ont de commun et de différent, et constater la diversité de nos appréciations des mutations en cours.

Ce qui est certain, c'est qu'au-delà des variations demeurent des pratiques sportives de la montagne vécues intensément par des individus comme des nécessités vitales.

Des mutations ... et des problèmes.

Même s'il s'est toujours trouvé des alpinistes nostalgiques pour percevoir les mutations comme les signes d'un déclin, les jeunes alpinistes n'ont jamais pour autant cessé de s'inventer leur propre alpinisme. On peut se dire alors qu'il ne sert à rien d'intervenir dans cette évolution. Mais on peut aussi constater qu'elle n'est pas que technique, qu'elle est profondément liée aux évolutions de notre société, et qu'ainsi il y a aujourd'hui pour les alpinistes des problèmes importants à résoudre.

Les enjeux autour des mutations des activités sportives en montagne sont avant tout *culturels*. Ils sont d'ordre à la fois géographique, sociologique, économique et juridique.

Ils posent actuellement deux problèmes fondamentaux :

- D'une part, pour répondre à ce qui apparaît comme une nouvelle crise identitaire, il est nécessaire de

L'alpinisme : déclin ou mutation ?

comprendre l'articulation culture-territoire-économie en montagne.

- D'autre part, s'ils souhaitent s'adapter et répondre aux mutations en cours, les acteurs du milieu de montagne vont devoir cesser le

"chacun pour soi", réfléchir ensemble aux problèmes qui se posent aujourd'hui aux alpinistes, et redonner au milieu institutionnel de la montagne une cohérence qu'il paraît avoir perdue.

Compte-rendu des 1^{ères} rencontres parlementaires sur le sport à Paris le 30 septembre 2008

par Nicolas Savelli.

L'utilité de cette journée aura été de confirmer les craintes partagées par nombre de responsables institutionnels sur le financement des sports non professionnels en France dans l'avenir. Elle a permis de mesurer à quel point il peut y avoir un décalage entre la vision gouvernementale, celle des élus locaux et celle des pratiquants.

Le débat a tourné autour de deux conceptions du sport en France illustrées par ces deux citations :

- **"Le sport est d'abord un loisir"**, donc il a un rôle "identitaire" et de "cohésion sociale" (Bernard Depierre, Président de ces rencontres, député, Président du Groupe d'études de l'Assemblée Nationale sur le Sport et l'éducation sportive)

- **"Chaque euro investit dans le sport rapporte plus qu'il ne coûte"** (Nicolas Sarkozy, propos rapporté par B. Depierre et tenu lors de la réception à l'Élysée des athlètes médaillés à Pékin)

Les conceptions du gouvernement s'opposent donc à celles des élus locaux et des représentants des activités de loisir telles que la nôtre. Ces activités ne sont pas des sports au sens compétitif du terme dans la mesure où il n'y existe pas de compétition « officielle » et institutionnalisée, et, comme on pouvait s'y attendre, elles n'étaient pas représentées à la table. J'ai pu compter le nombre de fois que quelques mots clés étaient prononcés : "collectivités territoriales" (61 fois), "sports de nature" (1 fois), "ruralité" (1 fois), "montagne" (1 fois), "mécénat sportif" (13 fois), "sport amateur" (8 fois), "culture" (0 fois).

En fait, la ligne directrice de ce qui est proposé par les élus locaux est d'avoir recours au mécénat sportif pour aider les collectivités territoriales à financer les projets locaux d'infrastructures, mais surtout simplement l'entretien et les coûts de fonctionnement de l'existant. En fait, même si le diagnostic entre le gouvernement et les élus est différent, l'ensemble n'envisage qu'une seule perspective : l'augmentation de la part du privé dans le financement du sport. Plus précisément, un refrain revient en boucle : le recours au CNDS (Centre National pour le Développement du Sport). Or celui-ci est financé par la taxe sur le chiffre d'affaire de la Française des Jeux. L'avenir : la régulation des paris sportifs en ligne sur Internet dans le cadre de l'ouverture à la concurrence en 2009.

Un détail intéressant tout de même : l'ancienne ministre de la Jeunesse et des Sports, Edwige Avice, a fait remarquer que l'"on demande au mouvement associatif de devenir une entreprise". Cette phrase n'est pas anodine et résume assez bien la problématique actuelle qui est celle de la pérennisation des acteurs associatifs (dont le rôle incontournable a été maintes fois souligné) dans un contexte de désengagement étatique total qui devra bien être compensé (de l'aveu même de l'ensemble des élus). Finalement, puisque la balle est renvoyée dans le camp des acteurs de terrain (collectivités territoriales locales, associatifs) ainsi que de ceux qui veulent bien faire la promotion du monde sportif amateur (comme la fondation du football qui était à la table), les discours sur la place grandissante que doit prendre le privé alors que l'État n'apporte aujourd'hui que 12% du financement du sport en France, ces discours s'apparentent à un retentissant "débrouillez vous, chacun ses problèmes" !



L'alpinisme : déclin ou mutation ?

La **Lettre de l'OPMA** est publiée avec l'aide des abonnés et le soutien financier de : Fédération Française des Clubs Alpains et de Montagne, Comité Rhône-Alpes de la Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade, Groupe de Haute Montagne, PETZL, Union des Centres de Plein Air, Syndicat National des Guides de Montagne.

Membres de l'OPMA :

Bernard AMY (président), Hélène ALBAREL,
Anne BAUVOIS, Gérard CRETON,
Michel ECHEVIN, Erik DECAMP,
Georges ELZIERE, Alain GHERSEN,
Olivier HOIBIAN, Claude JACCOUX,
Paul KELLER, Rozenne MARTNOÏA,
Gilles ROTILLON, Nicolas SAVELLI,
Christian TROMMSDORFF,
François VALLA, Bernard VARTANIAN.

Conseiller juridique

Henri BALMAIN

Membres correspondants :

Jen-Paul BOUQUIER,
Jean-Pierre FEUVRIER, Robert PARAGOT

Abonnement : 16 Euros ;

Abonnements de soutien : à partir de 32 Euros

Nom ou raison sociale :

.....

Adresse :

.....

Code postal

verseEuros pour abonnement à
"La Lettre de l'OPMA"

Règlement par chèque établi à l'ordre de "**La Lettre de l'OPMA**".

A retourner à **OPMA - Maison de la montagne**
3 rue Raoul Blanchard 38000 Grenoble

Diffusion :

A compter du numéro 20, seuls les abonnés à jour reçoivent l'exemplaire papier de la Lettre de l'OPMA.

Les personnes et les institutions désirant recevoir la Lettre par internet, sont invitées à s'inscrire sur la liste de diffusion auprès de michel.echevin@wanadoo.fr

L'ensemble des lettres en version PDF peut
être consulté à l'adresse

<http://www.cafgo.org/spip.php?rubrique82>